

L'élevage de lapin de chair en France

Résultats technico-économiques 2022



Etude financée par :



V. PEDRO¹, S. FOURDIN²

Contact : pedro@mail.fr

¹ ITAVI – RENNES

Résumé

Le programme RENACEB permet la centralisation nationale des données technico-économiques des élevages cunicoles. On note en 2022 un maintien des performances techniques en maternité et en engraissement. Depuis 2018, la filière assiste également à un recul des épisodes de VHD, tendance qui s'est poursuivie sur cette campagne.

En 2022, la hausse du prix de l'aliment (361 €/t, + 22 %) et un indice de consommation stable, entraînent une hausse du coût alimentaire de 21 %. Le prix de vente du lapin poursuit sa progression (+ 12 %), tempérant cette hausse du coût alimentaire. Ainsi, grâce aux bonnes performances techniques de 2022, la marge sur coût alimentaire par femelle et par an est en hausse de 1,1 % par rapport à 2021.

Le coût de production estimé de 2022 est en augmentation (+ 12 %). Celle-ci est principalement liée à la hausse du prix de l'aliment. Dans ce contexte, la progression du prix de vente est suffisante pour compenser l'augmentation du coût alimentaire, induisant une hausse de la rémunération permise à environ 1,6 SMIC/UTH en 2022 (contre environ 1,5 SMIC en 2021). Les investissements restent limités chez les éleveurs.

1. Introduction

L'ITAVI centralise depuis 1995 les résultats des éleveurs de lapins de chair en production organisée et conduits en bandes, dans le cadre du programme d'appui technique RENACEB. Ce programme permet d'établir chaque année des références nationales techniques et économiques en élevage cunicole, afin de mesurer l'évolution des performances et des résultats jusqu'à la marge sur coût alimentaire (MCA). Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX, de plus petite taille (une quarantaine d'exploitation), permet de collecter des données plus fines (charges directes et indirectes, temps de travail, santé des animaux...) et d'établir un coût de production et une estimation d'un revenu moyen généré par l'atelier cunicole.

Nous présentons dans cet article les principaux résultats technico-économiques des élevages cunicoles français en 2022, ainsi qu'un court rappel sur l'évolution des performances sur les 20 dernières années. Partant des réseaux de référence, nous avons simulé le revenu des éleveurs au cours des dix dernières années.

2. Matériel et méthode

2.1. Taille et représentativité de l'échantillon

Les références RENACEB 2022 portent sur 417 ateliers en conduite en bandes (- 2,8 %/2021) et 3 402 bandes (+ 0,7 %/2021) ; ceci correspond à près de 14,7 millions de lapin vendus, soit environ 72,8 % de la production organisée d'après le bilan SSP 2022.

2.2. Répartition géographique de l'échantillon

Un peu plus de la moitié des élevages suivis est située en Pays de la Loire (cf. Figure 1). Les régions du Grand Ouest (Pays de la Loire, Nouvelle-Aquitaine, Bretagne et Normandie) rassemblent au total 91 % des élevages. Les régions productrices qui suivent sont les Hauts-de-France et Auvergne-Rhône-Alpes puis des régions à faible densité comme Bourgogne-Franche-Comté, Grand-Est et Occitanie.

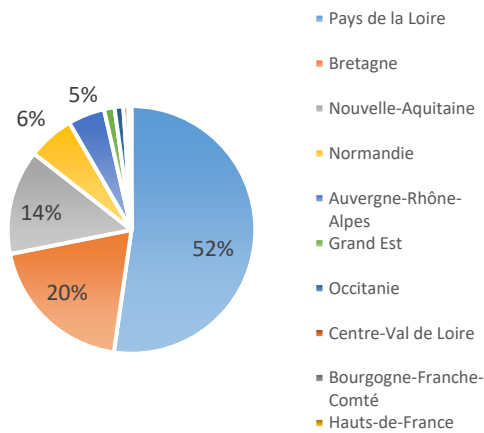


Figure 1 : Répartition géographique de l'échantillon RENACEB 2022. Source : ITAVI, RENACEB

2.3. Conduite de l'élevage

Les ateliers en bande unique avec un rythme de reproduction de 42 jours sont largement majoritaires dans l'échantillon. Les autres ateliers sont adoptés pour la plupart une conduite 49 jours – bande unique ou 42 jours – 2 bandes.

Parmi les ateliers en bande unique, 57 % sont dans un système en tout plein – tout vide (en maternité et en engraissement, avec transfert des lapines au sevrage).

42 jours -1 bande	369	88%
49 jours -1 bande	41	10%
TOTAL bandes unique	410	98%
42 jours -2 bandes	6	1%
42 jours -3 bandes	SS	SS
TOTAL échantillon	417	100%

SS : secret statistique

Tableau 1 : Conduites du rythme de la reproduction adoptée en 2022. Source : ITAVI, RENACEB

3. Résultats techniques

3.1. Résultats 2022 des ateliers en conduite en bandes RENACEB

L'évolution de la plupart des critères techniques entre 2021 et 2022 reste limitée.

En maternité, on observe une légère diminution du nombre de lapereaux nés par mise bas de 1,9 %, conséquence d'une orientation des généticiens vers une modération de la prolificité en faveur d'une amélioration de la viabilité des animaux à la naissance. Néanmoins, le nombre de sevrés par mise-bas reste quasiment stable à 8,6 lapereaux en 2022 contre 8,7 en 2021.

En engraissement, le taux de viabilité baisse de 0,2 point. Le nombre de lapin produit par mise bas est en baisse de 1,8%, concomitant avec un nombre de lapins sevrés et un taux de viabilité en engraissement en légère baisse. Le poids (2,45 kg vif) et l'âge moyen de vente (72,8 jours) des lapins de chair sont quasi-similaires à l'année précédente. On peut noter que le nombre de lapins produits par femelle et par an est en progression dû à un taux de réussite à l'insémination en hausse (+ 1,8 % par rapport à 2021).

Sur le plan économique, le prix moyen de l'aliment lapin est en forte progression (+ 22 %) conséquence direct du conflit russo-ukrainien et de l'inflation sur les matières premières de l'aliment, notamment les produits déshydratés (luzerne et pulpe de betterave) qui sont fortement corrélés aux matières énergétiques. Néanmoins, la filière cunicole profitant d'une indexation de son prix de valorisation sur les prix de l'aliment permet à la Marge sur Coût Alimentaire (MCA) par kilo vif produit de progresser de 3,6 %.

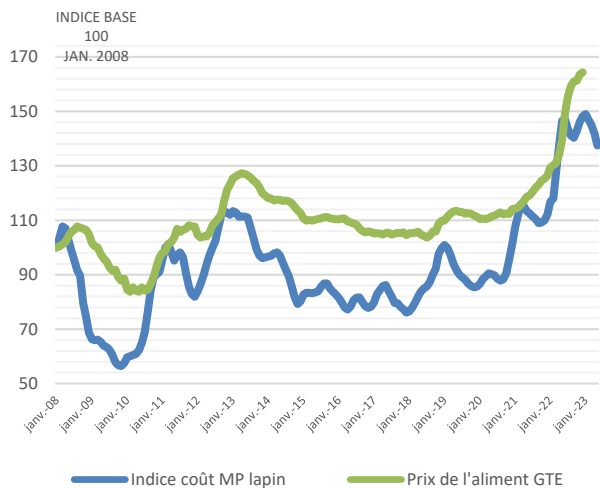


Figure 2 : Évolution des indices coût matières premières aliment lapin et prix aliment enquête RENACEB depuis janvier 2018. Source : ITAVI, RENACEB

3.2. Evolution des résultats de 1984 à 2022

Nous travaillons ici sur les moyennes des critères pondérés par le nombre d'élevages dans chaque conduite en bandes (programme RENACEB).

Depuis 2010, la quasi-totalité des performances techniques en maternité demeurent stable. Les évolutions moyennes sur les 5 dernières années oscillent entre - 0,3 % et + 0,2 %. Seul le taux de mise bas par insémination connaît une hausse moyenne d'environ 1 % sur la même période, comme le montre la figure 2. En 2022 cet indicateur progresse de 1,8 % et atteint la barre des 86,6 %. Cette progression est particulièrement intéressante sur cette campagne en raison des orientations génétiques qui visent à diminuer le nombre de lapereaux nés par portée au profit de la viabilité natale.

Nombre moyen de femelles en production	677	+/-383,2	685
Taux d'occupation des cages mères (%)	127,4%	+/-20	125,7%
Taux mise en place jeunes femelles (%)	13,9%	+/-6,1	13,9%
Taux de viabilité des femelles (%)	96,5%	+/-3,2	96,9%
Taux de mise-bas par IA (%)	86,6%	+/-7,7	85,0%
Nombre de nés totaux par mise-bas	10,7	+/-1,6	10,9
Nombre de sevrés par mise-bas	8,6	+/-1,2	8,7
Taux de viabilité en engraissement (%)	91,7%	+/-5,8	91,9%
Nombre de produits par mise-bas	7,9	+/-1,3	8,0
Nombre de produits / femelle / an	53,8	+/-12,5	53,2
Nombre de kg vendus par IA	16,3	+/-3,8	16,3
Poids moyen lapins vendus (kg/tête)	2,45	+/-0,1	2,47
Age moyen de vente (j)	72,8	+/-2,7	72,8
Indice de consommation	3,36	+/-0,6	3,38
Prix moyen de vente au kg vif (€/kg)	2,24	+/-0,2	2,00
Prix de l'aliment (€/tonne)	361,10	+/-21,8	295,70
MCA ¹ par femelle par an (€/fem./an)	137,15	+/-43,9	135,70
MCA par kg produit (€/kg)	1,06	+/-0,2	1,02

Tableau 2 : Résultats RENACEB 2022. Source : ITAVI, GTE RENACEB. Ecart à la moyenne (*): dispersion des données autour de la moyenne MCA (1) : Marge sur Coût Alimentaire (produit de la vente soustrait à la charge aliment)

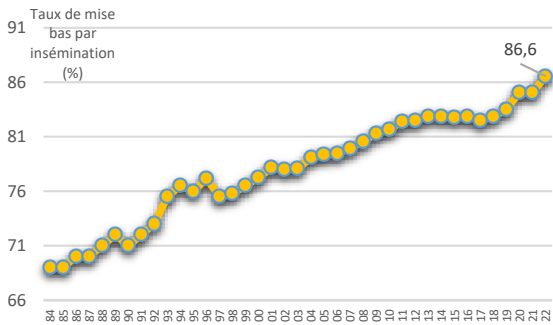


Figure 3 : Évolution du taux de mise bas par insémination depuis 1984. Source : ITAVI, RENACEB

Le constat est similaire en engraissement, les indicateurs restent stables sur les 5 dernières années à l'image du taux de viabilité en engraissement et de l'indice de consommation (cf. figures 4 et 5). Conjointement à un contexte sanitaire stable, les conditions météorologiques estivales sont globalement favorables depuis 2020. En 2022, du mois de mars à août, la viabilité en engraissement connaît une période de baisse habituellement constatée, bien que plus précoce. Cependant, le taux de viabilité sur cette période ne descend pas en dessous de 90 %. Il faut remonter à l'été 2016 pour observer une résilience équivalente de cet indicateur en période estivale. Par ailleurs, il est possible d'émettre l'hypothèse que la hausse des prix de l'aliment apparue en fin d'année 2021 avec l'inflation a très probablement accentué la vigilance et le suivi de la période d'engraissement pour limiter les pertes en MCA.

En ce qui concerne l'usage des antibiotiques, la filière poursuit la démédecation comme

l'illustre le graphique ci-dessous (Figure 6). Sur un an, l'IFTA reproduction (IFTAr) est en baisse de 43 % et l'IFTA croissance (IFTAc) en baisse de 35 %. Ces fortes diminutions sont à mettre en lien avec l'arrêt progressif des aliments dit médicamenteux. En 12 ans, l'IFTAr a diminué de 83 % et l'IFTAc de 74 %.

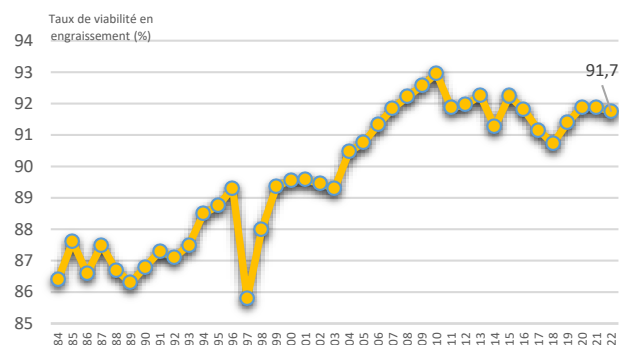


Figure 4 : Évolution du taux de viabilité en engraissement depuis 1984. Source : ITAVI, RENACEB

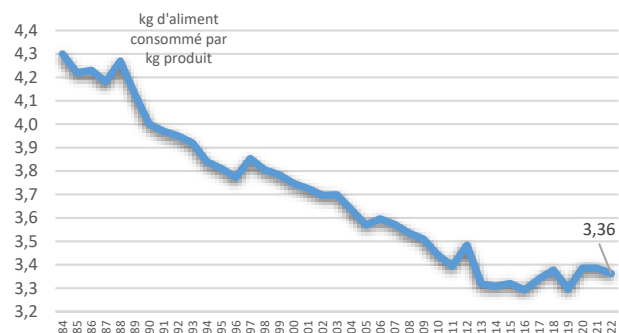


Figure 5 : Évolution de l'indice de consommation depuis 1984. Source : ITAVI, RENACEB

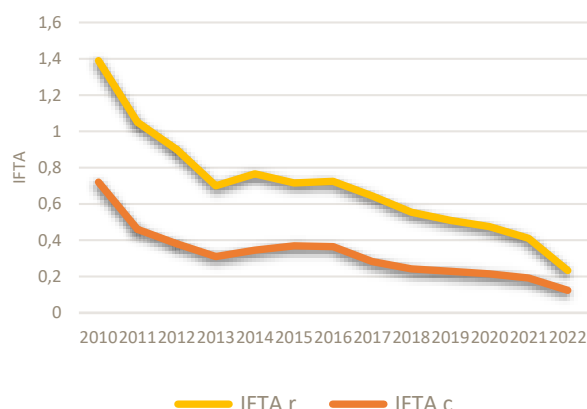


Figure 6 : Évolution des index de fréquence de traitement antibiotique en reproduction et en croissance depuis 2010. Source : ITAVI, RENACEB

4. Résultats économiques et simulation de revenus

4.1. Résultats 2022 des ateliers en conduite en bandes RENACEB

Selon le réseau GTE RENACEB, l'année 2022 est marquée par une augmentation de la marge sur coût alimentaire (MCA), après une campagne 2021 ayant enregistré un recul après 6 années de hausse.

En effet, les conjonctures géopolitiques et inflationnistes ont conduit à une « flambée » des matières premières. En moyenne en 2022, le prix de l'aliment lapin est de 361 €/tonne, soit une augmentation de 22 % par rapport à 2021. Le coût alimentaire connaît mécaniquement une hausse similaire (+ 21 %), soit 1,21 € avec un indice de consommation équivalent à celui de la campagne antérieure.

L'indexation de la valorisation, qui progresse de 12 %, sur les prix de l'aliment lapin ainsi que la stabilité des performances techniques ont permis cette tendance haussière de la MCA, alors que les prix de l'aliment sont à des niveaux record.

Sur la base des résultats techniques constatés par le dispositif d'enquête, un atelier cunicole de 677 femelles en activité dégage une marge sur coût alimentaire supérieure à 92 800 € par an.

4.2. Simulation du revenu de l'éleveur

Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX permet de compléter l'analyse économique des résultats GTE grâce à un suivi de l'ensemble des charges, y compris non-alimentaires, dans plus d'une quarantaine d'exploitations réparties sur toute la France. La collecte de données économiques nécessitant la clôture des comptabilités des exploitations, il existe un écart d'un an entre le réseau de GTE et les fermes de références. L'analyse de données de cette partie s'appuie donc sur les données de 2021 et des hypothèses sur 2022.

Pour estimer le coût de production 2022 et le revenu d'un éleveur moyen, plusieurs hypothèses sont posées :

- La productivité de la main d'œuvre (585 lapines / UTH en 2021) est jugée constante en 2022
- On considère le nombre de lapins réellement vendus, c'est-à-dire hors saisies et autoconsommation
- On considère que les charges non alimentaires (énergie, frais d'élevage,

amortissements, etc.) sont constantes entre 2021 et 2022, en €/fem./an.

Sur la base des données technico-économiques des deux dispositifs d'enquête, les coûts de production ainsi calculés ne sont que des simulations. Ils sont élaborés hors main-d'œuvre, ce qui permet ensuite, par comparaison avec le prix de vente perçu, d'estimer un revenu.

Les performances moyennes des éleveurs suivis en GTE, couplées aux charges supportées par les éleveurs participant également au réseau CUNIMIEUX, permettent d'estimer un coût de production moyen hors main-d'œuvre en 2021 de 1,71 €/kg vif vendu, soit une progression de 7 % par rapport à 2020. Pour rappel, le prix de l'aliment de 2021 était en moyenne de 295 €/tonne (cf. tableau 2). Avec ces hypothèses, un producteur ayant des performances techniques similaires à celles des données RENACEB peut se dégager un revenu mensuel net de 2 091 €/UTH, soit 1,5 SMIC en 2021.

En 2022, en ajustant le prix de l'aliment sur la base de 361 €/tonne, un prix de vente à 2,24 €/kg vif et en considérant que les autres charges n'ont pas évolué par rapport à 2021, la rémunération permise est estimée à 2 058 €/UHT, soit environ 1,7 SMIC.

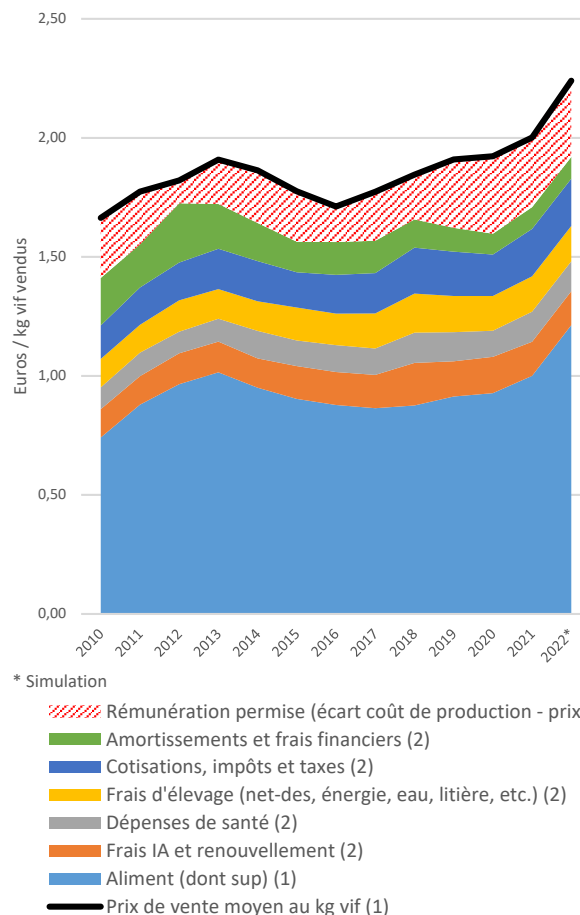


Figure 7 : Evolution du coût de production simulé du lapin de 2010 à 2022, en € courant – Source : ITAVI, RENACEB, CUNIMIEUX

Les éleveurs ayant récemment investi dans leur outil de production (valeur d'amortissement à minima de 25 €/femelle) ont des postes de charges relativement similaires à la moyenne des éleveurs du réseau, hormis pour le poste « amortissements et frais financiers », supérieur de 40 % par rapport à la moyenne du groupe (0,25 €/kg vif contre 0,18 €/kg vif pour la moyenne). Cependant, le coût de production pour ce groupe dit « investisseur » n'est supérieur que de 4,8 % par rapport au reste de l'échantillon, dû à une meilleure productivité des femelles de 10 % (60 lapins vendus/femelle/an contre 54 pour le reste du groupe).

Depuis 2010 et jusqu'en 2018, le revenu mensuel théorique corrigé de l'inflation d'un éleveur (ayant des performances techniques moyennes et des charges correspondant à la moyenne relevée dans le réseau de fermes de références CUNIMIEUX) était extrêmement fluctuant (cf. figure 7). La crise de la COVID-19 de 2020 ne semble pas inverser la tendance.

En revanche, la hausse du coût alimentaire est la principale cause de la perte de revenu de la simulation 2022.

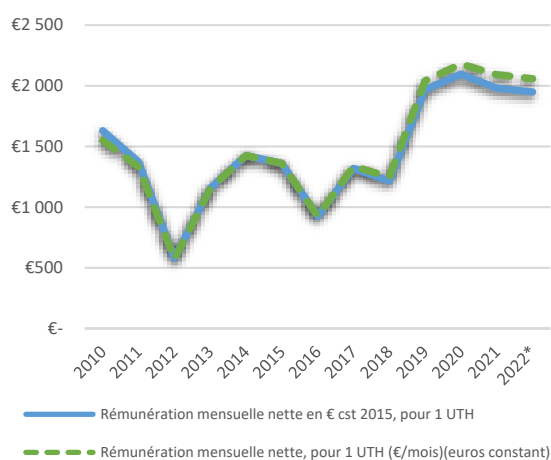


Figure 8 : Evolution la rémunération mensuel potentiel d'une activité cynicole depuis 2010 – Source : ITAVI, RENACEB, CUNIMIEUX

5. conclusion

L'année 2022 a été marquée par le maintien, voire une très légère amélioration, des performances techniques en maternité et en engraissement. Le contexte sanitaire stable de la VHD, qui avait été particulièrement importante en 2018, contribue à cette stabilité des résultats.

L'augmentation du prix payé aux éleveurs en 2022 de 12 % est suffisante pour canaliser la "flambée" de l'aliment et permettre une légère amélioration du premier indicateur économique, qui est la MCA (+1,1 %).

Depuis 2017, la hausse du prix du lapin se place dans un contexte de baisse de l'offre principalement due à une diminution du nombre d'ateliers en production. En 2022, le prix du lapin atteint un nouveau record avec 2,24 €/kg vif, dû à son indexation sur l'aliment.

Le programme CUNIMIEUX, portant sur un échantillon réduit de fermes de références, permet d'approcher le coût de production en incluant l'ensemble des charges y compris non alimentaires. Sur la base de l'hypothèse de charges non alimentaires constantes entre 2021 et 2022, le coût de production du kilo vif de lapin s'établirait à 1,92 €/kg vif, soit une hausse de 20 % par rapport à l'année antérieure. Compte tenu de la stabilisation des résultats techniques évoquée précédemment, le revenu estimé par UTH dégagé par un atelier lapin moyen en 2022 s'établit à 1,66 SMIC mensuel contre 1,52 en 2021.

Si ces niveaux de rémunération dans les élevages de lapin laissent davantage de marge de manœuvre depuis 2016, c'est au prix d'une baisse des investissements dans les élevages (-34 % depuis 2016). On observe de plus en plus d'ateliers ayant amorti l'ensemble de leurs installations et matériels. Au sein du réseau de fermes de références, seuls 7 éleveurs (sur 38) ont un niveau d'investissement considéré comme important, c'est-à-dire supérieur à 25 € par femelle en activité.

Références bibliographiques

- Pedro V. Gestion technico-économique des éleveurs de lapins de chair – Programme RENACEB, Résultats 2022. 2022a. 50p.
- Pedro V. Réseau de fermes de références cunicoles – Programme CUNIMIEUX, Résultats de la campagne 2021-2022b. 48p.
- Enquête groupement de producteurs BILAN 2022 – Fédération nationale des groupements de producteurs de lapins 15p

Rabbit farming in France. 2022 technical and economical results.

The RENACEB program enables the national centralization of technical and economic data from rabbit farms. In 2022, there was a maintenance of technical performance in maternity and fattening. Since 2018, the sector has also witnessed a decrease in episodes of VHD, a trend that has continued in this campaign. In 2022, the increase in feed price (€361/ton, +22%) and a stable low consumption index resulted in a 21% increase in feed costs. The selling price of rabbits continues to rise (+12%), tempering this increase in feed costs. Thus, thanks to the good technical performance of 2022, the margin on feed costs per female per year increased by 1.1% compared to 2021. The estimated production cost for 2022 has increased (+12%), mainly due to the rise in feed prices. In this context, the increase in selling price is sufficient to offset the increase in feed costs, resulting in an increase in remuneration to around 1.6 times the minimum wage in 2022 (compared to around 1.5 times the minimum wage in 2021). Investments remain limited among breeders.